



Balade avec mes « influenceurs »

Tome IV : le transfert au XXI^{ème} siècle

Thierry Freléchoz¹

N° 64, 15 octobre 2025

« Il vient un temps où l'esprit aime mieux ce qui confirme son savoir que ce qui le contredit, où il aime mieux les réponses que les questions ». (Bachelard, 1993)

Rassurez-vous, je n'en suis pas encore là.

Préambule

J'ai commencé ma série *Balade avec mes influenceurs* pour partager les questions et surtout les réponses que m'ont apportées certains auteurs. Pour ce quatrième tome la question a surgi à propos des recherches sur un exposé sur le transfert au XXI^{ème} siècle que l'on m'a demandé. Et ma « balade », comme vous le verrez, m'a mené bien loin de ce thème, du moins en apparence.

Introduction

J'ai cherché des questions sur le transfert, j'ai lu de la documentation mais rien ne m'a paru pertinent jusqu'au moment où une question m'est venue à l'esprit qui s'est formulé de la façon suivante, en quatre éléments :

Le Transfert ? Oui mais :

1. De Qui à Qui ?
2. De Qui à Où ?
3. De Où à Qui ?
4. De Où à Où ?

Et c'est dans l'ouvrage de R. Kaës intitulé *L'extension de la psychanalyse Pour une métapsychologie du troisième type* (Kaës, 2015), qui est l'objet de cette balade que j'ai trouvé les réponses suivantes.

Je vais tenter de vous faire part de mon cheminement à propos de ces quatre interrogations.

1. De QUI à QUI ?

Freud a découvert la notion d'inconscient au travers des rêves. Dans le rêve le sujet est coupé du monde extérieur, il est immobile, il est clos sur lui-même. Ce qui a donné une première approche de l'Inconscient et du travail analytique, la cure-type ou le patient ne voit pas l'analyste et où il doit dire « tout ce qui lui passe par la tête ».

¹ Psychothérapeute FSP, Psychanalyste Baudouin, Didacticien SYPSIM



« L'objet théorique propre à la psychanalyse s'est construit, pour l'essentiel avec la méthode psychanalytique sur le paradigme de l'Inconscient, ou réalité psychique inconsciente comme structure et comme qualité de la vie psychique individuelle. Cette réalité psychique inconsciente fondée sur l'Inconscient psychosexuel prime sur les autres niveaux préconscients et conscients de la réalité psychique : elle les structure et les organise. L'interprétation du rêve en donne une voie d'accès et une première et décisive exploration de ses processus. Le rêve devient le modèle du dispositif de la cure ; son étude établit comment l'accès à ces processus doit se soumettre à deux conditions qui découlent de leur nature : la résistance et le transfert. » (Ibid., p.20)

Et ceci s'est accompagné d'une première topique basée sur l'Inconscient, le Préconscient, et le Conscient.

La seconde topique modifie le modèle de l'espace psychique en introduisant le Pulsionnel, Le Surmoi et le Moi.

« Topique est la désignation abrégée, métonymique, de la métapsychologie dont l'objet est de construire une conception d'ensemble de l'appareil psychique. La topique, ou point de vue topique, est en fait fondée sur la différenciation des lieux distincts (topoi) de l'appareil psychique, mais aussi des instances et des systèmes psychiques, chacun ayant une consistance, des contenus et un mode de fonctionnement distincts et des logiques différentes.

Les deux premières « topiques » sont le résultat de la nécessité d'établir un corpus raisonné de savoirs sur l'Inconscient, sur ses rapports avec les systèmes ou instances dont est composé l'appareil psychique, dont la connaissance est rendue possible par le moyen de la cure. Elles sont centrées sur l'espace intrapsychique et pensent celui-ci avec des modèles différents.

La seconde topique (1920) postule trois systèmes distincts traversés par les effets de l'Inconscient et entretenant entre eux des rapports de subordination et d'engendrement. Le Pulsionnel, le Surmoi héritier du complexe d'Œdipe et le Moi, serviteur de ces deux maîtres exigeants et de la réalité arbitre fragile des conflits qu'il doit résoudre pour maintenir un équilibre suffisamment stable dans la vie psychique. » (Ibid., p.190)

Dans ces deux topiques nous avons une conception de la vie psychique comme enclose sur elle-même, en dehors de toute influence externe (une monade, un monde en soi).

« La méthode tout comme la théorie ont conçu cet espace comme étant clos, en suspension de tout lien avec le monde extérieur. La méthode et le dispositif de la cure se sont construits sur le modèle du rêve qui, pour être rêvé et mettre en œuvre les processus de la fabrique du rêve, requiert la mise en suspens de la relation avec le monde externe et la neutralisation des mouvements corporels. Si la « voie royale du rêve » conduit à la manifestation des effets de l'Inconscient, le transfert sur l'analyste et le processus associatif sont conjointement les moteurs de la cure. » (Ibid., p.60)

La découverte du contre-transfert a introduit la notion d'un second espace psychique dans l'espace analytique de la cure. C'est un espace dans lequel se produisent les effets d'une rencontre intersubjective asymétrique entre l'analyste et l'analysant.

« Le contre-transfert « inventé » plus tardivement a permis de penser l'espace analytique comme un champ transféro-contre-transférentiel porteur à la fois des effets de l'Inconscient, des résistances au processus analytique et des processus de transformation de l'espace interne.

La découverte du contre-transfert a introduit la notion d'un second espace psychique dans l'espace analytique de la cure. C'est un espace dans lequel se produisent les effets d'une



rencontre intersubjective asymétrique entre l'analyste et l'analysant. Il n'y a donc plus un seul espace psychique mais, dans la situation de la cure, la rencontre de deux espaces psychiques. » (Ibid., p.60)

Et l'on va s'apercevoir que la formation de l'analyste a aussi un effet sur le travail effectué, et les rêves du patient prendront la tonalité de l'école psychanalytique à laquelle s'est formée l'analyste.

« Plus tard, un troisième espace sera découvert à l'arrière-fond du second : l'espace institutionnel, en ce qu'il organise la formation des analystes et la transmission de la psychanalyse. Bien qu'il soit placé méthodologiquement en suspens, ce troisième espace a une incidence plus ou moins directe sur les processus de la cure. » (Ibid., p.60)

Dans cette première étape de l'histoire de la cure analytique il est question d'un sujet, pris dans sa spécificité, dans son unité, en dehors de toute influence externe. Le sujet ici est « singulier », détaché du monde extérieur.

« Le sujet auquel les psychanalystes apportent habituellement leur attention et leur soin dans la cure est un sujet « singulier ». C'est la réalité psychique inconsciente de ce sujet qui les intéresse : l'organisation de son monde interne et ses conflits, sa souffrance, les vicissitudes de son histoire à travers ses transformations et ses impasses, le processus de subjectivation. C'est aussi l'espace créé par la rencontre entre cette subjectivité et celle de l'analyste qui est l'objet de leur attention, et cette attention est le garant du processus de travail psychanalytique. » (Ibid., p.7)

Deux remarques sur cette époque :

- Ce qu'il y a de frappant dans les écrits de cette époque est que l'on parle du sujet (le patient) et d'un objet. Un objet, une chose, quelque chose en sorte qui serait là uniquement pour satisfaire ou frustrer le sujet. C'est-à-dire que l'autre (la mère, le père...), est bien un objet. Il est source de satisfaction ou de frustration, point c'est tout. Il n'a aucune subjectivité, il n'est pas sujet, juste une chose qui répond ou pas aux demandes du sujet.
- Le patient à cette époque est considéré comme une entité séparée, coupée de son milieu naturel. Tout ce qu'il rapporte est référé à l'aspect pulsionnel de sa personne, il est vu comme un monde en soi, une monade.
- L'introduction du transfert, du contre-transfert et de la relation transféro-contre-transférentielle n'a pas provoqué de questionnement sur ce qui se partage, se vit entre les individus, la métapsychologie n'a pas été modifiée, et donc le statut de « l'objet » est resté identique, malgré les avancées concernant la rencontre de la subjectivité de l'analyste dans la cure.

Mais la recherche analytique s'est poursuivie, de nouvelles questions sont apparues qui ont demandé à certains de transgresser certains dogmes.

« Un second acte fondateur de la psychanalyse s'est produit à la fin des années trente. Des psychanalystes engagent un travail psychanalytique en situation plurisubjective de groupe. Ils mettent en place des dispositifs, des artefacts qui ouvrent de nouvelles conditions d'accès à l'expérience de l'Inconscient et aux formes de subjectivité qu'il organise.



Les premiers psychanalystes qui ont travaillé avec des dispositifs de groupe sont partis des difficultés rencontrées dans la clinique pour traiter des troubles que le dispositif de groupe leur paraissait mieux approprié à prendre en charge que le dispositif de la cure individuelle.

Ils transgressaient une injonction plusieurs fois formulée par Freud : “la cure ne tolère aucun tiers”, mais ils prenaient au sérieux le postulat freudien sur l’existence d’une psyché de groupe. » (Ibid., p.10)

Le travail avec les groupes, en groupe, questionne certains postulats de départ, questionne la possibilité d’une psychanalyse de groupe ou en groupe et des interprétations à donner, au groupe ou au sujet qui constitue le groupe.

« La psyché est ainsi étendue au-delà de l’espace interne du sujet analysant et cet espace interne porte trace de plusieurs espaces psychiques avec lesquels il interfère et sur lesquels il prend appui. L’espace analytique en porte inscription et réinscription. Il reste que la cure est centrée sur l’espace de la réalité psychique d’un sujet singulier, que l’incidence des autres espaces n’est prise en considération qu’au regard de cet espace interne. Dans cette mesure, la découpe méthodologique fondatrice de la cure a été et demeure un choix pertinent pour explorer la consistance des formations et des processus de la réalité psychique dans l’espace psychique de ce sujet. » (Ibid., p.60)

Donc l’hypothèse d’un inconscient groupal, ou de groupe, questionne la localisation que celui-ci peut occuper.

De QUI à OÙ ?

C’est à partir de la remarque suivante que s’est élaboré mon questionnement sur le transfert, et ses conditions. Car si le transfert existe, il faut bien un émetteur et un récepteur, donc un espace entre deux, un canal, et un support « matériel » qui transmet les informations.

Il s’agit d’une phrase dans le livre de R. Kaes intitulé *L’extension de la psychanalyse Pour une métapsychologie du troisième type* (Kaes, 2015), qui dit :

Que l’inconscient est ectopique.

Ectopique signifie : « Qui n’est pas à sa place habituelle ».

Et il ajoute que l’inconscient est polytopique !!!!

Je dois avouer que cette phrase a opéré pour moi comme un « Eureka » et m’a obligé à me poser des questions fondamentales et m’a ouvert un espace de réflexions et de compréhension que je vais partager avec vous maintenant.

Je vous laisse découvrir la citation qui explicite les conséquences de cette découverte qui est une sorte de révolution copernicienne :

« Soutenir que l’Inconscient n’est pas contenu tout entier dans les limites de l’appareil psychique individuel, qu’il y a de la réalité psychique dans d’autres espaces que celui du sujet singulier, que l’Inconscient s’inscrit dans plusieurs espaces psychiques, divers dans leurs structures, hétérogènes dans leurs formations et dans leurs processus, mais œuvrant sur la même matière psychique, c’est admettre que la métapsychologie de l’appareil psychique individuel ne peut à elle seule concevoir la pluralité des lieux de l’Inconscient et les effets de



*cette polytopie sur les formations et les processus psychiques dans chacun de ces espaces. »
(Ibid., p.189)*

Et ceci remet en question l'hypothèse selon laquelle l'Inconscient serait une affaire individuelle, qui serait uniquement contenue dans l'individu, une affaire personnelle. On dirait bien que « le diable est sorti de sa boîte » et qu'il n'est pas près d'y retourner !

*« L'extraterritorialité des topiques de l'Inconscient, ou ectopie, signifie que l'Inconscient n'est pas tout entier contenu dans les limites de l'espace psychique individuel, même si, comme nous allons le voir, celui-ci comporte des inclusions ou des extensions. Il n'est donc pas entier pensable ni avec la première ni avec la seconde topique de la métapsychologie freudienne. »
(Ibid., p.219)*

Et ceci, mine de rien, questionne et oblige à repenser certains concepts, oblige à nous remettre au travail pour penser le statut du sujet et celui de ce que l'on a appelé l'objet. Encore un ébranlement narcissique !

*« Freud avait considéré la découverte de l'Inconscient comme une troisième blessure narcissique infligée au Moi. La première est celle de Copernic : la Terre n'est pas le centre de l'Univers ; la seconde est celle de Darwin : l'Homme n'est pas le centre de la création ; et la troisième est celle de Freud : le Moi conscient n'est pas le centre de la vie psychique- Peut-être en est-il une quatrième, si l'on suppose qu'« **il existe plusieurs espaces de réalité psychique, que l'Inconscient se forme et se manifeste dans plusieurs lieux et que nous sommes sujets de l'Inconscient en étant sujets du groupe** : cette découverte, comme les précédentes, implique une décentration insupportable » » (Ibid., p.41)*

L'inconscient est donc sorti de la boîte dans laquelle on le pensait à l'abri, il se manifeste ailleurs que là où on l'attendait et il produit des effets dans des espaces autres. Mais OÙ donc ? Quelle est sa, ou ses, localisations ? Reprenons donc au début, à l'origine, pour tenter d'y voir plus clair.

De OÙ à QUI ?

Mais alors OÙ est l'inconscient, quelle est sa base, son point de départ ou d'arrivée ?

Le corps.

Le corps, encore le corps, toujours le corps.

Le corps est premier, notre immaturité nous livre au monde.

Et c'est à partir du corps que notre appareil psychique se construit, pas à partir de notre esprit....

Et l'appareil psychique aurait une matérialité, il occuperait un espace, espace topologique. « *Le Moi est corporel* » (Freud, 1923) et « [...] *il ignore son étendue* » (Freud, 1941), dicit Freud.

La matérialité de l'appareil psychique suppose donc une construction, une construction sur une base qui est, au départ, corporelle. Cette base corporelle c'est la façon dont le corps de l'enfant est « traité », considéré, compris, accompagné dans sa détresse, la réponse que l'on donne à son immaturité, la façon dont on le rassure. On est bien ici dans l'originaire d'Aulagnier, dans la matérialité de la réponse maternelle, de son efficacité, de son attention aux besoins de l'enfant et pas uniquement alimentaires mais bien une réponse qui apaise, qui calme, qui donne envie et confiance dans la vie si dure par ailleurs, source de tant de souffrances incompréhensibles.



Que l'on me permette de me citer moi-même. Dans *Balade avec mes influenceurs tome II* (Freléchoz, 2024), j'écrivais :

« Pour P. Aulagnier (Chiantaretto et al., 2022), Psyché naît de la rencontre du corps et du monde.

L'originaire

L'enfant a faim, c'est une sensation corporelle désagréable qui le pousse à hurler. Sa mère lui offre son sein qu'il tète. Il vit une expérience de plaisir. Quelques heures après cette même expérience se répète. Il éprouve à nouveau une expérience de déplaisir, et à nouveau un sein vient remplir sa bouche et lui procure une sensation de plaisir.

Et comme Psyché est désir elle va valider cette expérience et investir cette rencontre. Ce serait la naissance de l'appareil psychique, la rencontre entre une demande interne (la faim) et le monde extérieur qui vient soulager cette demande interne. Cette sensation, et le terme sensation me semble très important ici dans le registre originaire, c'est cette sensation qui serait recherchée pour la suite et qui permet à Psyché de poursuivre sa quête de satisfaction. Mais le sein parfois se dérobe ou n'arrive pas au bon moment, alors c'est une sensation de déplaisir qu'éprouve l'enfant. [...] » (Freléchoz, 2024)

Rene Kaës valide cette hypothèse en signalant le besoin, non pas primaire mais originaire, de l'enfant de s'accrocher au corps de sa mère avant toute demande de satisfaction de ses besoins corporels. Le toucher est donc bien premier.

« Les travaux sur l'attachement suggèrent que préalablement à tout investissement d'objet, la pulsion originaire d'agrippement trouve d'abord un fondement dans la nécessité vitale de s'accrocher au corps de la mère, de maintenir avec la surface de son corps et avec l'activité psychique qui accompagne les rapprochements un contact préalable à tout étayage de la pulsion sur l'expérience de la satisfaction des besoins corporels nécessaires à la vie. » ((Kaës, 2015), p.141)

Donc maintenant nous connaissons le OÙ, c'est le corps de l'enfant, et cette base, même si elle va grandir, reste. Tout se passe dans le corps, par le corps, avec le corps, au travers du corps.

Mais la psyché on l'a vu ne peut être réduite au corps. L'inconscient est ectopique, la psyché a une spatialité, une étendue. Il existe des espaces internes, et d'espaces externes qui sont dans un continuum flexible muable et ponctuable.

« Les mécanismes de projection au-dehors de l'appareil psychique et d'introjection au-dedans de celui-ci laissent supposer qu'il comporte des espaces extratopiques ou ectopiques. Plusieurs arguments sont en faveur de cette hypothèse : la notion d'un étayage de la pulsion du bébé sur le monde interne, pulsionnel et représentationnel, refoulé et non refoulé de la mère en est un premier. Les concepts winnicottiens d'aire intermédiaire d'expérience, d'espace transitionnel et d'espace potentiel en constituent un second. » (Ibid., p.63)

Et cette notion d'espace psychique me permet de mieux comprendre ces notions de projections ou d'introjection, de crypte... Nos inconscients sont donc imbriqués, mélangés les uns aux autres, comme des extensions de nous-mêmes qui se mêlent...aux extensions des autres !

« Mais nous devons au travail psychanalytique en dispositif plurisubjectif d'avoir mis au jour que l'Inconscient s'inscrit d'emblée dans les espaces interpsychiques et transpsychiques, et que cette inscription est déterminante dès le début de la vie psychique. C'est en cela que sujet de l'Inconscient et sujet du groupe (ou du lien) sont coextensifs. Cette notion m'est apparue



nécessaire à la suite de mes recherches sur les alliances inconscientes et les fonctions phoriques. Les travaux de Pichon-Rivière et de Bleger sur les rapports entre dépôt, déposant et dépositaire, ceux de Racamier sur les mécanismes d'encryptage et d'exportation, incitent eux aussi à concevoir qu'il existe pour chaque sujet de l'Inconscient un lieu psychique « hors sujet », extratopique ou ectopique, situé dans les espaces interpsychiques et transpsychiques. La notion d'ectopisme éclaire ces situations pathologiques où une partie l'Inconscient est hors de soi, figée, gelée, tenue dans l'Inconscient autre qui assiege le sujet et l'envahit. Pourtant le sujet est alors cette part de l'Inconscient de l'autre qui n'est pas lui. Cette découverte implique aussi une autre économie psychique : les investissements ne se font plus sur cette part expropriée ou injectée. Elle est « désaffectée ».

Par espace ectopique, j'entends que l'espace psychique d'un sujet s'étend, pour se constituer, et au risque de se perdre, dans un espace psychique qui ne lui est pas propre, mais qu'il a en commun et qu'il partage avec d'autres sujets, selon des modalités variables. Certaines d'entre elles se forment sur un échec des identifications : elles vont du dépôt à la forclusion, de l'hébergement à la crypte. Cela veut dire aussi réciproquement, il est lui-même, pour un autre ou plus-d'un-autre, dépôt, un hébergement, une crypte » (Ibid., p.219).

Il y aurait donc un espace interne, un espace externe et une continuité entre eux deux. Une continuité non apparente, mais ces deux espaces ne seraient pas si séparés que cela, il existerait une peau commune parfois, mais aussi, puisqu'il y a communication, imbrication, un espace qui ne serait ni dedans, ni dehors, mais un espace équivalent à l'espace transitionnel de Winnicott.

« L'ectopisme nous confronte à une formation paradoxale : c'est un dedans-dehors, partiellement en continuité (la bande de Möbius pourrait alors faire image). Mais pour une autre part, c'est un dedans-dehors en rupture, sous l'effet d'un double mouvement intersubjectif d'exportation et d'incorporation. Toute la question est celle de la réappropriation de ce qui a été exporté ou incorporé. » (Ibid., p.220)

Maintenant que nous avons établi que le OÙ est polytopique, que plusieurs espaces existent, s'entremêlent, se différencient, il nous reste la notion du QUI, dans cette question du OÙ à QUI ?

Qui, c'est l'autre, les autres.

« Un sujet n'existe pas sans ses liens », comme l'a soutenu Winnicott (Winnicott, 1960). Le sujet n'existe pas sans un ou plusieurs groupes qui le contiennent avec ses liens.

Donc un sujet sans lien ne vaut rien !

Mais un lien n'est pas quelque chose de virtuel, d'éthéré ou d'abstrait. Un lien crée un espace, le lien a une dimension spatiale et il permet à une matérialité de se manifester.

*« Le lien est un **espace** de réalité psychique spécifique construit à partir de la **matière psychique** engagée dans les relations entre deux ou plus de deux sujets : ces liens sont de nature libidinale, narcissique et thanatique. Un lien n'est pas seulement un connecteur d'objets subjectifs qui interagissent : le lien possède sa consistance propre. Dans un lien, les sujets sont dans des relations d'accordage, d'écho et de miroir, de conflit et d'écart, de résonance entre leurs propres objets internes inconscients et ceux des autres. Le lien se fonde essentiellement sur des alliances inconscientes qui se sont nouées entre les sujets de ce lien. C'est pourquoi*



j'appelle lien la réalité psychique inconsciente spécifique construite par la rencontre de deux ou plusieurs sujets. » ((Kaës, 2015), p.84)

Il y a donc un espace où l'inconscient peut se manifester et cet inconscient a une matérialité, une consistance.

« La notion de matière psychique m'a paru intéressante à retenir pour qualifier la base de la réalité psychique inconsciente, autant pour ce qu'elle évoque d'une consistance spécifique, même si elle est invisible pour nos sens, que pour sa transformabilité. C'est une notion classique dans la pensée psychanalytique. » (Ibid., p.51)

« La trace première de l'expérience, il me semble qu'il faut la concevoir, commente-t-il, comme faite d'une "matière" hypercomplexe et énigmatique. Elle est faite d'un amalgame perceptif et sensoriel, et investie par différentes motions pulsionnelles. Sans doute mêle-t-elle aussi le moi et l'autre quand elle enregistre les traces de la rencontre avec l'objet autre-sujet.

La matière psychique – ou phantasmatique – n'est en aucune façon moins matérielle que la matière organique ou corporelle, vu que le corps se trouve phantasmé, d'origine, au même titre que le phantasme est corporéisé, sans exception non plus, soit dans son départ, soit dans l'un au moins de ses aboutissants. » (Ibid., p.198)

Le poète le disait déjà quand il disait : *« L'amour n'existe pas, il n'existe que des preuves d'amour »* (phrase attribuée à Reverdy par J. Cocteau (Cocteau, 1983)).

Dans un monde qui veut nous persuader, et nous vendre surtout, l'idée que nous devrions nous suffire à nous-mêmes, que les autres sont des obstacles à notre bonheur ou à notre liberté, que nous serions ou que nous devrions pouvoir nous assumer tout seuls, cette affirmation fait du bien.

Ce qui viendrait contredire Sartre qui disait, si je ne me trompe, *« l'enfer, c'est les autres »* (Sartre, 1947).

Donc l'autre est premier. Je ne suis pas le premier pour moi-même. La néoténie, ma faiblesse et mon incapacité à prendre soin de moi-même au départ de ma vie et pour une période qui s'étend sur plusieurs années, fait de moi un être qui dépend des autres, de beaucoup d'autres. Et avec ces autres, tous ces autres qui me précèdent dans les âges de la vie, je dois passer un contrat, un contrat narcissique au sens d'Aulagnier ou en échange des bons soins qui assurent ma survie, je suis tenu d'occuper une place, d'exercer une fonction, de reprendre des habitudes et des coutumes qui me sont indiquées.

Dans *« Pour introduire le narcissisme »* (Freud, 1914), Freud écrit : *« L'individu (das Individuum) mène en effet une double existence : en tant qu'il est à lui-même sa propre fin et en tant que maillon d'une chaîne à laquelle il est assujéti sinon contre sa volonté, du moins sans l'intervention de celle-ci »*. Une tension existe entre être à soi-même sa propre fin et être maillon, bénéficiaire, serviteur et héritier d'une chaîne intersubjective et transgénérationnelle.

Donc l'autre, les autres sont premiers !

Je ne peux rien sans eux, je dépends d'eux, de façon vitale. Et pour qu'ils acceptent de prendre soin d'eux je dois me conformer à leur attente, essayer de répondre à leur désir et surtout parler la même langue qu'eux.

« La rencontre avec l'autre – et avec plus-d'un-autre -, la place dans le lien et dans les ensembles, la fonction que nous accomplissons imposent à chacun d'entre nous un certain



travail psychique. Ce travail est exigé pour que les psychés ou des parties de celles-ci s'associent s'assemblent, pour qu'elles s'éprouvent dans leurs différences et se mettent en tension, pour qu'elles se régulent.

Cette exigence de travail qu'imposent à la psyché ses liaisons avec le corporel, l'intersubjectivité et la culture est complexe : elle est la conséquence de l'ouverture originelle de la psyché à la présence, à la parole, au désir et au refoulé d'un autre, de plus-d'un-autre. À chacune de ces exigences de travail imposées à la psyché correspondent les concepts spécifiques de pulsion, de représentation, d'identification, de Surmoi, de formations de l'idéal, de travail de culture, de sublimation. » ((Kaës, 2015), p.90)

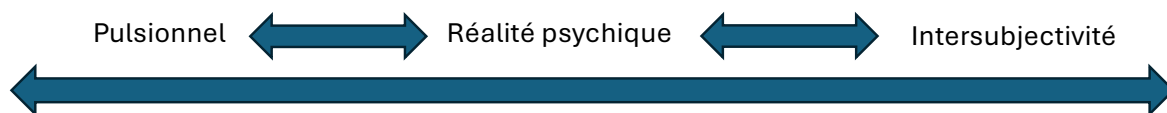
Donc je dois faire avec mon corps et ses pulsions, et avec l'autre et plus-d'un-autre et en plus je dois composer avec la culture dans laquelle je nais. Il y a lieu de se poser la question de ma marge de manœuvre...

En plus, si on ajoute la notion « d'antinarcissisme », les choses se complexifient. L'antinarcissisme serait la tendance que chaque individu posséderait et qui serait l'exact opposé du narcissisme, à savoir une tendance à renoncer à être soi pour être aimé des autres ! Ce qui correspondrait à la notion de « pulsion altruiste » de Ferenczi.

La notion d'antinarcissisme apporte une dimension nouvelle au concept de contrat narcissique. *« Selon. F. Pasche, l'antinarcissisme caractérise la tendance originelle du Moi à se dessaisir de sa propre substance et à céder une partie de sa libido au profit de ce qui est au-dehors. (Pasche, 1965) Nous devons donc concevoir que dans le socle narcissique du lien, les rapports économiques entre le narcissisme et l'antinarcissisme forment une condition majeure de ce contrat. » ((Kaës, 2015), p.221)*

Donc, de façon caricaturale je vous l'accorde, l'enfant ne serait pas forcément uniquement un « pervers polymorphe » qui veut tuer son père et coucher avec sa mère, mais aussi un être capable de générosité, d'attention à l'autre, pouvant aller même jusqu'au sacrifice de lui-même. Et cette notion d'antinarcissisme me permettrait de comprendre certaines situations amoureuses où l'un se dévoue entièrement à l'autre...

Ce qui donnerait la représentation suivante des deux bords de la réalité psychique :



D'un côté le pulsionnel, le corps, la personne, ses envies, ses désirs... et de l'autre côté les autres, leurs corps, leurs personnalités, leurs désirs.

Il y aurait l'interne, l'externe et l'entre-deux. Et comment les entre-deux échangent-ils ?

De OÙ à OÙ ?

L'inconscient est polytopique, il peut émerger dans plusieurs espaces du lien, il n'est pas contenu entre nos deux oreilles, il n'est pas uniquement le résultat de la rencontre entre mes pulsions avec le monde extérieur.



Nous naissons dans un *filet* de lien, filet qui nous assure la possibilité de survivre, mais filet qui nous pose des limites et qui a ses propres exigences.

Donc cet inconscient qui est polytopique peut aussi être influencé, modelé, par le monde extérieur, par les conditions matérielles, les connaissances scientifiques et les idéologies qui façonnent certaines visions du monde.

D'où la mouvance, les changements, l'évolution de cet ensemble de données qui régissent notre monde et qui ne peuvent qu'affecter notre appareil psychique et qui l'obligent à tenir compte de nouveaux facteurs.

« L'inconscient n'est pas insensible aux mouvements de l'histoire, de la culture et de la société. Freud a fondé la thèse de "Malaise dans la culture" sur l'idée que l'Inconscient enregistre les contraintes qu'exerce la culture sur le traitement des pulsions. L'inconscient traite selon sa méthode de fonctionnement la réalité externe et notamment les effets traumatiques invasifs qui mettent en échec les pare-excitations, et de ce traitement il fabrique sa propre matière. » (Ibid., p.105)

Ici deux termes me paraissent fondamentaux. Le premier concerne *le pare-excitation*, le second, celui de *traitement, il fabrique sa propre matière*.

Le pare-excitation serait le mécanisme qui nous permettrait de ne pas faire n'importe quoi, de répondre à n'importe quelle sollicitation, il assurerait un fonctionnement qui tienne compte de la réalité extérieure et pas uniquement celui de la satisfaction immédiate de mes désirs. Ce pare-excitation aujourd'hui peine à se mettre en place, il existe une injonction selon laquelle « la réalité extérieure doit servir à me combler sans que je sois obligé de tenir compte des autres, qui sont des obstacles à ma jouissance ».

Alors si nous ne sommes pas seulement confrontés à nos pulsions internes mais que nous devons faire face aux exigences et aux sollicitations du monde extérieur, alors comment traiter ce qui vient de l'extérieur. Et quelle est la logique, les demandes de cet extérieur, quels sont les critères de réussite, de valorisation de satisfactions qu'il nous propose. Si nous sommes sujets du lien, si le lien nous est nécessaire, alors comment le nourrir, le satisfaire ?

Alors la question de « OÙ à OÙ » nous mène-t-elle ?

Le OÙ, le premier ou le second suivant l'ordre d'importance qu'on leur accorde – OÙ du monde extérieur qui nous enserme ou le OÙ de notre personne qui doit affronter cet extérieur qui lui permet de vivre à ses conditions – ce OÙ questionne la métapsychologie qui nous a été proposée jusqu'ici.

« Les deux textes de 1923 et 1926 affirment le vertex qui organise la spécificité de la théorie et de la méthode psychanalytiques : la réalité intrapsychique est structurée par le conflit psychosexuel inconscient. Il n'est pas possible de lui en substituer un autre. Cependant, le développement de la psychanalyse s'est progressivement caractérisé par la prise en considération d'un ensemble complexe et hétérogène de dimensions exogènes à la réalité psychique et qui l'affectent, tout comme en est affectée la psychanalyse elle-même. Ces réalités – biologiques, langagières, intersubjectives, sociales, culturelles – sont reprises, travaillées et réélaborées dans l'espace intrapsychique, sous l'effet de l'exigence de travail psychique qu'imposent à la psyché ses liaisons avec ces ordres de réalité exogènes. Il restera à comprendre comment. » (Ibid., p.25)



Je ne suis donc pas une monade, un monde en moi-même. Les autres font partie de ma vie, et leur changement, leurs évolutions m'affectent tant au niveau interpersonnel, qu'au niveau social, professionnel et également en tant que citoyen du monde.

Mais alors les topiques, qu'en reste-t-il si l'on introduit le monde extérieur et que l'on admet que l'extérieur est aussi important que la pulsion ?

« Toutefois, et c'est là une des questions majeures que soulève l'extension dont nous nous occupons, il nous faut nous demander si l'Inconscient est seulement d'origine psychosexuelle ou s'il est aussi et conjointement fondé dans l'intersubjectivité (ce qui n'équivaut pas à la catégorie du social). » (Ibid., p.21)

Et le transfert, alors ?

Mais le titre de mon exposé était censé porter sur le transfert, alors après ce long détour, citons à nouveau René Kaës :

« Le transfert est un processus général du fonctionnement psychique d'un sujet en relation avec un autre sujet. » (Ibid., p.164)

Donc le transfert serait ce qui se produit automatiquement entre deux sujets en relation. Pour paraphraser Watzlawick qui disait « on ne peut pas ne pas communiquer » (Watzlawick et al., 2014), on pourrait dire : « on ne peut pas ne pas transférer »

« Dans cette perspective, le transfert apparaît non comme une technique, mais comme une catégorie épistémologique de la psychanalyse : cette catégorie affirme que le trait constitutif du désir humain est qu'il se forme dans le lien à l'Autre, sous l'effet de l'Autre, qu'il est adressé à un Autre et à plus-d'un-autre et que, dans la situation psychanalytique, il est littéralement « appelé » à lui être lui être éprouvé et dit. » (Ibid., p.150)

La notion introduite ici du désir m'a interpellé. Elle m'a fait penser à cette notion d'Aulagnier qui disait que *Psyché est désir*. Mais nous y reviendrons juste après.

Alors si le transfert est « naturel », qu'en est-il du contre-transfert ?

« Alors que le transfert est le processus principal du fonctionnement psychique d'un sujet en relation avec un autre dans l'espace de la cure, le contre-transfert de l'analyste est l'effet produit dans son espace interne au contact du transfert de l'analysant. Il comporte une dimension de résistance, mais aussi une dimension d'accueil du transfert et des résonances qu'il trouve dans l'espace interne de l'analyste. » (Ibid., p.167)

J'ai bien lu : une *dimension de résistance* mais aussi une *dimension d'accueil*, d'accueil et pas uniquement d'analyse, de neutralité bienveillante, d'écoute passive... Alors permettez-moi d'introduire une hypothèse personnelle.

Conjecture personnelle

Que l'on me permette de partager deux questions qui se posent à moi.

La première concerne la notion de pouvoir.

Si comme développé ci-dessus, nous sommes des êtres en relation, il y a lieu de se poser la question de savoir comment nous réglons la distance entre les uns et les autres. Mon hypothèse



est la suivante. Nous serions animés, au niveau intersubjectif, par deux forces contradictoires mais nécessaires, toutes deux.

La première serait celle du Désir.

La Vie se servirait de nous pour se multiplier et elle aurait implanté en nous cette force considérable qui nous pousse à aller vers l'Autre, à sa rencontre (rencontrer : synonyme. Définition du Petit Robert : faire la connaissance – atteindre, croiser – affronter, disputer, joindre, approcher, toucher – heurter, cogner...).

La seconde serait la Peur.

La peur de l'Autre, de l'étranger, de celui qui n'est pas comme moi. J'ignore si celui que je ne connais pas va être amical ou hostile, si l'animal que je croise dans la nature est belliqueux ou peureux. Donc mon instinct me pousse à la prudence.

Mais Psyché est désir, et désir de l'Autre alors comment affronter celui ou celle avec lequel ou laquelle je souhaite entrer en contact.

Et ce serait l'équilibre entre ces deux forces qui compte. De la prudence dans la rencontre avec l'Autre, oui mais point trop, car si la peur prend le dessus je ne croiserai jamais personne. Pas trop de désir non plus, l'emballement n'est pas toujours bien vu.

Et si cet équilibre, entre la force du Désir et la Peur de l'étranger, pouvait être régulé par la notion de Pouvoir ?

Pouvoir entendu ici non pas comme capacité de domination, d'écrasement, mais capacité de se protéger si nécessaire, assurance de pouvoir faire face, d'établir des règles et de les faire respecter, ou capacité de fuite ou d'évitement si nécessaire.

Ce pouvoir dont on ne parle jamais, qui agit mais qu'on ne pense pas, pourquoi ne pas le poser comme un constituant de la relation à l'autre ?

Mes fidèles lecteurs savent combien la notion de pouvoir m'a interrogé. « Pouvoir » dans le sens de capacité, compétence, que « pouvoir » dans le sens d'autorité, de celui qui pose les limites. Et j'ai opposé dans un texte la question du Pouvoir du désir ou Désir de pouvoir (Freléchoz, 2008), les majuscules ont ici toutes leurs importances.

Une de mes conclusions a été de poser que le désir, dans le sens de l'amour, n'est pas au même niveau que le pouvoir, et que donc on ne peut pas les opposer, le pouvoir devant être un instrument au service de l'amour.

C'est la peur qui pousse les individus à vouloir dominer, contrôler, écraser ce qui leur est étranger, parfois parce que trop semblables à eux – les pires guerres sont les guerres civiles – sur lesquels est projetée la partie d'eux-mêmes qu'ils n'assument pas.

Une seconde conclusion m'a amené à penser que dans une rencontre intersubjective, si l'un a le désir, désir de l'autre, attente, souhait... l'autre a le pouvoir sur l'un. L'usage qu'il fait du pouvoir qu'il détient, détermine sa qualité d'Être.

La seconde remarque a trait au désir.

Désir, dont nous pensons qu'il nous appartient en propre, et faisons un petit détour du côté de l'anthropologie.



J'ai lu il y a très longtemps les ouvrages de René Girard (Girard, 2011). C'est un philosophe et anthropologue français qui a enseigné aux États-Unis qui a proposé l'idée que « le *désir serait mimétique* ». Notre désir ne nous appartiendrait pas, « notre désir serait le désir du désir de l'autre ». Notre désir imiterait le désir d'un autre ou des autres. Tout sujet aurait besoin d'un « modèle » pour savoir « quoi, ou qui désirer ».

Notre désir lui-même serait donc pris dans les filets de l'intersubjectivité. Ce que confirme R. Kaës dans le passage suivant :

*« Tout ce qui advient dans la situation psychanalytique, les symptômes, le rêve et les énoncés associatifs, tout ce qui constitue le cadre et les règles se rapportent au transfert, à ses dimensions et à ses modalités, ses objets et à ses contenus, à ses rapports avec la résistance et avec le (contre-)transfert de l'analyste, aux conditions et aux effets de son analyse, etc. Dans cette perspective, le transfert apparaît non comme une technique, mais comme une catégorie épistémologique de la psychanalyse : cette catégorie affirme que **le trait constitutif du désir humain est qu'il se forme dans le lien à l'Autre, sous l'effet de l'Autre, qu'il est adressé à un Autre et à plus-d'un-autre** et² que, dans la situation psychanalytique, il est littéralement « appelé » à lui être lui être éprouvé et dit. » (Ibid., p.150).*

Notre désir donc, ne serait pas entièrement personnel, individuel, mais il serait le fruit de la rencontre avec l'Autre, sous l'effet de l'Autre et de plus-d'un-Autre !

Mais que nous reste-t-il après ce travail de découpe, de dissection de notre psychisme ? Si même notre désir que l'on croyait nous appartenir en propre est soumis à la loi de l'Autre, de plus-d'un-autre, mais où se situe mon individualité !!!

Conclusion

Conclure c'est résumer, synthétiser et surtout ouvrir sur de nouvelles questions, alors tentons l'exercice.

Parce que nous naissons prématurés, nous sommes enveloppés de soins physiques et indissociablement psychiques, de langes, de bras qui nous soutiennent, de peau qui nous réchauffe et se colle à la nôtre, d'odeurs et d'images, de bains de paroles. Bref, de tout un tissu de liens, qui se lient au-dedans de nous-mêmes et avec les autres, et qui forment des pelotes et des nœuds que nous ne cessons de faire et de défaire toute notre vie. Un « texte » assurément, mais un texte de chair, d'émotions et de pensées, de signes et de sens, un palimpseste dont nous déchiffrons le sens souvent avec peine et quelquefois avec bonheur.

Ces bras qui nous ont enveloppés, cette peau qui nous a réchauffé, ces paroles qui nous ont apaisées, ces liens qui nous ont permis et obligés forment la matrice dans laquelle nous vivons. Et toujours le corps est au centre, c'est lui qui reçoit, qui encaisse, qui doit faire face.

Nous sommes nécessairement noués les uns aux autres par toutes sortes de liens avant de pouvoir nous en délier partiellement, en contacter d'autres, être suffisamment autonomes et nous assumer comme Je. Nous ne pouvons pas vivre sans les liens, bien que certains liens, par excès ou par défaut, nous enchaînent ou nous empêchent de vivre, d'aimer, de connaître, ou de jouer.

² Souligné par moi



Et il nous faut un lien, un lien particulier, un lien qui transforme et pas seulement un lien qui analyse, mais un lien psychanalytique pour nous aider à comprendre ce que nous voulons garder de ce que nous avons reçu, prendre acte de ce qui nous a manqué pour transformer cet apport et ce manque en vie, en amour, en curiosité et en jeu.

« Nous apprenons à distinguer entre lien et entrave, entre les liens porteurs de vie, d'amour et de croissance, et les liens porteurs de haine, de destruction et de mort. Tous ces liens sont intriqués les uns dans les autres comme la vie et la mort et, ce qui complique l'affaire, avec ceux autres, qui connaissent les mêmes emmêlements. » (Kaës, 2015), p.84)

Apprendre comment faire avec les autres, avec l'Autre, pas comme nous, qui n'est pas notre reflet, qui ne pense pas comme nous, apprendre à vivre avec. Et déjouer les pièges de « notre » désir, qui suivant les modèles sur lesquels il s'est forgé, nous ramènerait toujours aux mêmes impasses.

Ce que nous apprend René Kaës dans son ouvrage c'est que nous ne sommes pas des *sujet-singulier*, mais des sujets *singulier-pluriel*.

Ce changement de paradigme dans la vision du sujet oblige à revoir la métapsychologie. Le sujet n'est pas une monade, fermé sur elle-même, agité par les réponses des « objets » qui l'entourent, qui n'est pas seul à déterminer sa position dans le monde et qui n'est pas uniquement en réaction avec ce monde extérieur. Alors si nous sommes sujets du lien, à la merci immédiatement du monde qui nous entoure, qui nous procure la possibilité de vivre en échange d'un pacte – et un pacte est un accord qui est passé du fort au faible, à celui qui ne peut pas discuter d'un accord – si nous subissons aussi les problématiques de ceux qui nous accueillent au monde, alors la question est : comment sur cette base aider nos patients à dénouer ces liens, comment les transformer ?

*« La métapsychologie de troisième type et notamment le concept de l'Inconscient polytopique modifient l'idée du sujet. Elle inclut une nouvelle métapsychologie de son appareil psychique. Son énoncé principal est que l'Inconscient n'est pas tout entier contenu dans les limites de l'espace psychique individuel. L'Inconscient de chaque sujet n'est pas seulement constitué par les processus intradéterminés du refoulement des représentations intolérables, du déni de sa perception de la réalité et de la répression de certaines manifestations de sa vie pulsionnelle. L'Inconscient du sujet est à la fois intrapsychique et extratopique, **il est dans** le sujet soumis à ses déterminations endogènes, **il est entre les sujets** où il tient à l'autre, et à plus-d'un-autre, et **il est hors sujet**, dans le lien en tant qu'il est un espace spécifique, un couple, une famille, un groupe une institution. Il existe pour une part de chaque sujet de l'Inconscient un lieu ectopique, un topos inaccessible par les moyens de la méthode princeps de la psychanalyse – la pratique de la cure individuelle, et impensable avec les catégories de la métapsychologie issue de celle-ci. » (Ibid., p.249)*

Et tout ceci rejoint une question que je me suis souvent posée dans mon travail – et qui m'a valu plus d'une volée de bois vert dans mes formations – et qui porte sur la possibilité de notre pouvoir. Pouvoir en tant qu'analyste ou psychothérapeute, je laisse cette distinction à plus savant que moi. Que faisons-nous de notre pouvoir ? Si le patient qui vient est porteur d'un désir, d'une attente, alors nous sommes porteurs d'un pouvoir, d'une capacité de... défaire des liens toxiques, de reprendre certaines données de son existence, de l'aider à comprendre ses déterminations, à pouvoir mieux choisir ses désirs...



En ce sens l'ouvrage de René Kaës ouvre des possibilités, accepte des réalités humaines comme le fait que *sans nos liens nous ne sommes rien* mais qu'il existe *des liens qui nous ligotent* qu'il nous faut démêler et aider d'autres à se défaire.

Que voilà une question intéressante, que faire de tout ce savoir, comment va-t-il modifier nos pratiques...

Mais je laisse la réponse à ces questions pour plus tard ou à d'autres, qui voudraient relever le défi.

Références

- Bachelard, G. (1993). *La formation de l'esprit scientifique : Contribution à une psychanalyse de la connaissance* (15e tirage). J. Vrin.
- Chiantaretto, J.-F., Cohen de Lara, A., Houssier, F., & Matha, C. (Éds.). (2022). *Aux origines du je : L'œuvre de Piera Aulagnier: actes du colloque de Cerisy tenu à Cerisy-la-Salle du 15 juillet au 22 juillet 2021*. Colloque de Cerisy, Paris] : [Villetaneuse. Ithaque ; Université Sorbonne Paris Nord.
- Cocteau, J. (1983). *La difficulté d'être*. Ed. du Rocher, 1998.
- Freléchoz, T. (2008). *Pouvoir du désir ou Désir du pouvoir*.
<https://www.frelechozthierry.ch/travaux>
- Freléchoz, T. (2024, avril). *Balade avec mes « influenceurs », Tome II*. Cahiers de la SIPsyM N. 52. <http://www.sipsym.com/images/CahiersSIPsyM/N52-Balade-II.pdf>
- Freud, S. (1914). Pour Introduire le narcissisme. In *Psychanalyse: Vol. XII*. Presses universitaires de France, 2005.
- Freud, S. (1923). Le Moi et le Ça. In *Oeuvres complètes. Volume XVI, 1921-1923 psychanalyse* (3e édition). Presses universitaires de France, 2010.
- Freud, S. (1941). Note du 22 août 1938. In *Psychanalyse : 1937—1939* (1. éd). Presses Universitaires de France, 2010.
- Girard, R. (2011). *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Pluriel.
- Kaës, R. (2015). *L'extension de la psychanalyse*. Dunod.
<https://doi.org/10.3917/dunod.kaes.2015.02>
- Pasche, F. (1965). L'anti-narcissisme. *Revue française de psychanalyse*, 29(5-6), 503-518.
- Sartre, J.-P. (1947). *Huis clos suivi de Les Mouches*. Gallimard.
- Watzlawick, P., Bavelas, J. B., & Jackson, D. D. (2014). *Une logique de la communication*. Points.
- Winnicott, D. W. (1960). The Theory of the Parent-Infant Relationship. *International Journal of Psycho-Analysis*, 41, 585-595.